

L'énigme de l'église Notre-Dame-des-Anges

Denis Robitaille

Volume 26, Number 3, 2021

Patrimoine bâti

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95421ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, D. (2021). L'énigme de l'église Notre-Dame-des-Anges. *Histoire Québec*, 26(3), 7–10.

L'énigme de l'église Notre-Dame-des-Anges

par Denis Robitaille

Denis Robitaille s'intéresse à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine religieux depuis plus de vingt-cinq ans. En 2005, les Augustines, la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications lui confient la réalisation du projet de lieu de mémoire des Augustines du Québec. Grâce à une importante mobilisation du milieu et aux compétences de centaines de personnes, et après l'importante réhabilitation du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, ce projet deviendra Le Monastère des Augustines.

M. Robitaille fut ensuite pendant trois ans directeur général de la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines. Il est aujourd'hui chargé de projet en patrimoine pour le monastère de l'Hôpital général de Québec. Il est lauréat du prix d'excellence du Conseil du patrimoine religieux du Québec, catégorie Professionnel, en 2020.

En plus de nombreux articles sur le patrimoine, Denis Robitaille est l'auteur d'un guide, L'âme d'un lieu, sur le sens et l'usage du patrimoine de l'église paroissiale. En 2015, il publie un livre photos sur les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, Mémoire d'un monastère, et en 2019, le guide Curiosités de Portneuf sur le patrimoine de cette région. Il est aussi l'auteur de cinq romans publiés aux éditions Fides.

Le 3 juin 1620, le père Jean d'Olbeau, récollet, procède à la bénédiction de la première pierre du couvent de sa communauté sur le bord de la rivière Saint-Charles, à une demi-lieue de l'habitation de Champlain, à Québec. Cet édifice servira de lieu de résidence et de prière pour les religieux et de formation pour de jeunes autochtones. L'emplacement était depuis fort longtemps un lieu de rassemblement estival des Innus – appelés alors Montagnais. C'est aussi à cet endroit que Champlain suggère au roi Louis XIII d'implanter Ludovica, la ville qui deviendrait la porte d'entrée, sur le Saint-Laurent, du chemin vers la Chine.

Selon certains auteurs, à l'automne de la même année, les Récollets s'installent dans leur couvent et terminent la construction de leur église. L'hiver sera consacré à la finition de l'intérieur et la première messe y sera célébrée le 21 mai suivant. Les Récollets poursuivent leur mission d'évangélisation sur le territoire. Leur séminaire accueille quelques autochtones avec un modeste succès. Les frères Kirke s'emparent de Québec en 1629. Tous les dirigeants de la jeune colonie, de même que les Récollets et les Jésuites (arrivés en 1625), quittent leur mission pour la France. La Nouvelle-France est rétrocédée à la couronne française par le traité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632. Champlain et les Jésuites reviennent cette même année. Les Récollets devront attendre trente-neuf ans avant de pouvoir en faire autant. Leur couvent, qui fut entre-temps utilisé à des fins agricoles, n'est plus habitable. Nous présumons qu'il en va également pour l'église, puisque les Récollets la décrivent à l'état de vestiges. À leur retour, ils construisent en quelques semaines un logis, qu'ils remplaceront en 1680 par l'aile actuelle, et accordent la priorité à la remise en état de l'église.

Intégrée depuis 1693 à l'ensemble conventuel des Augustines de l'Hôpital général de Québec, l'église des Récollets n'a pas subi d'incendie, elle était hors de portée des boulets lors de la Conquête et est encore en usage



Hôpital général de Québec, monastère et CHSLD.
Photo Pierre Lahoud, 2009.

aujourd'hui, sans discontinuité depuis 1671. Ce qui en fait la plus ancienne du pays. Or, une datation de pièces de la charpente de la toiture, effectuée en 2008, et une autre plus récemment révèlent que les arbres desquels proviennent les pièces expertisées ont été coupés en 1618. L'église qui aura 350 ans en 2021 en aurait-elle en réalité 400?

Que disent les témoins

Les témoins de l'époque nous apprennent très peu de choses sur cette église. Gabriel Sagard, récollet qui fit un séjour en Nouvelle-France en 1623-1624, ne la mentionne pas dans son exposé des installations de Notre-Dame-des-Anges. Il décrit le couvent, les dépendances, la palissade et précise que l'édifice construit à l'entrée de l'enceinte sert de chapelle.

Champlain indique dans son mémoire sur Ludovica que la construction d'une église près du couvent des Récollets fait partie de ses ambitions. Il n'en fait cependant aucune mention par la suite dans ses œuvres écrites. Le père Denis Jamet, supérieur de la communauté, fait quant à lui état des travaux sur le couvent dans une lettre du 15 août 1620, sans mentionner l'église.

Le récollet Chrestien Le Clerq, qui a séjourné en Nouvelle-France de 1675 à 1686, atteste la présence d'une église en 1620 dans un essai publié en 1691. Il dit avoir consulté les archives de la communauté et recueilli le témoignage d'habitants du pays, notamment celui de Guillemette Couillard, née Hébert, qui a bien connu l'établissement d'origine. Rappelons que son père, Louis, y était inhumé. Le Clerq n'est cependant pas un témoin des années 1620-1629. Aux yeux de ceux qui étaient en Nouvelle-France à cette époque, l'église faisait-elle partie intégrante de l'ensemble conventuel sans qu'ils la considèrent comme une construction distincte?

Que disent les sources documentaires

Les sources documentaires au sujet des Récollets sont peu nombreuses. Un incendie, survenu au couvent de la Haute-Ville de Québec en 1796, détruit l'ensemble des archives qui s'y trouvaient.

La plus ancienne mention de l'existence de l'église trouvée à ce jour provient d'un mémoire rédigé par les Récollets à Paris en 1637 conservé aux archives départementales des Yvelines, en France. Les auteurs plaident auprès des autorités de la cour pour leur retour à Notre-Dame-des-Anges.

« Les Récolletz aussy disposèrent, durant le temps qu'ils estoient à Québecq avec les François, un lieu qui fust jugé de tous le plus propre, des terres pour habiter et pour y bastir, et les ayant défrichées ils y ont construit une maison, une esglise et un cimetièrre, et déserté jusques à huit ou neuf arpens à leurs despens, le tout des aumosnes données à leurs couvents de France, et les ont occupés sans contredict. La croix fut plantée par eux en ceste place environ l'an 1618, et se retrouve encore, cequi est une marque de possession actuelle, ordinaire mesme en France. La première pierre de l'esglise du diet couvent fust posée par le Père Jean d'Olbeau, Récollect, le 3^e jour de juing, l'an 1620, et ce au nom du Roy et de M. le prince de Condé, lors vice-roy, les armes de France et celles du dit prince y sont, et la pierre a son inscription du règne de Sa Majesté, avec autres particularités. Ceste église achevée fut béniste et appelée de Nostre-Dame des Anges qui est la première esglise qui fust jamais en toute l'Amérique septentrionale, et la maison estant en estât de pouvoir recevoir les Récolletz, ils la furent habiter et depuis y officioient, disoient la sainte Messe, ce qu'ils continuoient aussy de faire en l'habitation des François, et spécialement les dimanches tout de mesme comme on fait ès paroisses de France, ainsy que porte l'ordre de Sa Saincteté. »¹

La présence de l'église est aussi mentionnée dans deux contrats rédigés en 1667. Les Récollets entrevoient enfin la possibilité de leur retour et prennent des dispositions pour que leurs biens soient protégés dans un acte notarié signé à Paris le 1^{er} mars 1667 :

« Lesdites parties qui appartiennent auxdits révérends pères une pièce de terre sise près de la ville de Québec, au lieu-dit les Récollets, sur partie de laquelle étaient bâtis une église et un couvent avec grange et autres commodités, desquels bâtimens ne restent à présent que quelques vestiges et fossés le tout ayant été ruiné faute d'entretien et d'habitation. »²



Charpente de l'église du monastère de l'Hôpital général de Québec. Numérisation : 3D ISCAN, avril 2018.

En résumé, non seulement certains témoins de l'époque ne mentionnent pas la présence d'une église, mais les contrats rédigés en vue du retour des Récollets affirment qu'elle était à l'état de vestiges. Or, des pièces de charpente de l'église actuelle sont datées de 1618. Pour chercher à résoudre cette contradiction, il faut interroger le bâtiment.

Que dit le bâtiment

Au cours des siècles, l'église a connu un déplacement du clocher, un agrandissement en vue de l'installation d'un jubé, mais, pour l'essentiel, la nef, le sanctuaire, le bâtiment sont restés les mêmes. L'intérieur s'est progressivement enrichi à partir des œuvres du frère Luc, peintre récollet, qui a collaboré à la réhabilitation de l'église au retour des religieux en 1671.

En 2008, les archéologues procèdent à un échantillonnage de neuf pièces de charpente de l'église. Une datation par dendrochronologie révèle que les arbres de deux pièces échantillonnées ont été abattus en 1618. En 2019, d'autres prélèvements sont effectués. La méthode par dendrochronologie est de nouveau utilisée de même que la datation 14C AMS (carbone 14).

Au cours de l'hiver 2020, quatre-vingts échantillons sont prélevés sur de grosses pièces de la charpente pour déterminer l'essence de l'arbre. Après analyse, seulement huit proviennent de pins blancs. Les autres sont faites d'épinette. L'absence de banque de référencement pour cette essence rend impossible sa datation par dendrochronologie. Les experts du Centre d'études nordiques (CEN) de l'Université Laval réalisent un carottage des huit pièces en pin pour en faire la datation. Ils ont pu analyser sept carottes, parmi lesquelles six ont été datées avec certitude. Celles-ci, ainsi que les deux qui avaient été datées en 2008, proviennent toutes de pins blancs abattus en 1618, à l'époque de la première installation des Récollets.

Dans le cadre d'un mandat confié par le ministère de la Culture et des Communications, le Centre de conservation du Québec a procédé à un relevé et à un examen complet de la charpente. Les restaurateurs affirment que les traces de compas, les marques des charpentiers et le traçage des tenons sont tous de la même main. Ils n'ont pas repéré de traces de réutilisation. La charpente serait donc intégrée dans la section la plus ancienne qui comporte seize fermes complètes.

Selon ces résultats, on peut affirmer que la charpente de l'église la plus ancienne à nous être parvenue comporte des pièces importantes de pins blancs coupés en 1618.

Les pièces qui ont pu être datées de façon « fiable et robuste », selon l'expression des experts, sont réparties dans l'ensemble de la charpente. En raison de leur dimension et de leur fonction structurante au sein de

la charpente, elles peuvent difficilement provenir d'un autre édifice et ne peuvent avoir été réutilisées sans qu'il subsiste de traces apparentes de cette réutilisation.

À l'hiver 2021, le CEN procédera à de nouveaux prélèvements pour créer une banque de référencement de l'épinette. Peut-être pourra-t-il dater les pièces qui composent la majeure partie de la charpente.

Le Centre de conservation du Québec procède actuellement à un examen du mortier de la fondation pour en déterminer la composition et nous poursuivons nos recherches pour trouver, si possible, d'autres documents historiques de l'époque. L'enquête, donc, se poursuit. Le site Internet www.monastere-hgq.ca rend compte de son évolution.

Un patrimoine d'exception

En construisant en 1620 leur couvent et leur église à Notre-Dame-des-Anges et en les reconstruisant en 1671, les Récollets jettent les bases architecturales de l'ensemble conventuel des Augustines de l'Hôpital général de Québec. À partir de 1693, elles y érigeront l'important complexe qui constitue aujourd'hui leur monastère et leur hôpital devenu un centre hospitalier et de soins de longue durée (CHSLD) appartenant à l'État. Les bâtiments construits par les Récollets sont non seulement les plus anciens du monastère, mais aussi parmi les plus anciens du pays. Tenter de comprendre l'héritage patrimonial des premiers missionnaires de la Nouvelle-France à Notre-Dame-des-Anges, c'est enrichir la connaissance de celui des Augustines, un patrimoine d'importance nationale à conserver et à mettre en valeur.

La dendrochronologie permet d'obtenir la date d'abattage d'un arbre, à l'année près, en comptant et en analysant ses anneaux de croissance. Cette méthode est donc très utile pour dater des pièces de bois anciennes. Pour ce faire, il faut posséder une banque de prélèvements par carottages d'une même essence dans une même région climatique. La datation est déterminée en comparant les carottes d'une même période.



- 1 Mémoire fait en 1637 pour l’affaire des Pères Rêcollect de la province de Saint-Denis, dicte de Paris, touchant le droit qu’ils ont depuis l’an 1615 d’aller en Quanada, sous l’authorité de Sa Majesté et mission des souverains pontifes dans : Margry, Pierre, *Découvertes et établissements des Français dans l’Ouest et dans le Sud de l’Amérique septentrionale*, vol. 1, Paris, 1875.
- 2 Contrat conventionnel pour les RR. PP. Recoletz touchant leur habitation au Canada, 11 mars 1667, dans Réveillaud, Eugène, *Histoire chronologique de la Nouvelle-France*, Paris, 1888.



Carottage de la charpente de l’église du monastère de l’Hôpital général de Québec, 25 janvier 2020.
Photo : Monastère de l’Hôpital général de Québec.



Jean-Yves Pomerleau
Courtier immobilier

jypomerleau@gmail.com
jypomerleau@propridirect.com

*À votre service
depuis 1983*



514.943.0555
1.800.465.8040

PRODUITS FAMILLEX

De l'usine à votre porte

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE
2050, rue Atateken
@Berri-UQAM
514 528-8444
ecomusee.qc.ca

EXPOSITION
Du 6 décembre 2020 au 9 mai 2021

Montréal  Canada   Montréal  Québec 